

Commentaries à propos de “Penis Passion”, by bell hooks.

Working on a poem inspired by the joys of having sex in the world’s smallest study seated on an old-fashioned straight back chair painted red where I spend much of my time writing [...]

Sexualiser son lieu de création ou de travail est la dernière chose à faire.

I seek for words to describe the sensation of sitting in the lap of sweet lust moving my body back and forth against the deliciously hot moist penis of my off-and-on-again lover A. [...]

Les allers-retours d’une femme dans une relation amoureuse et/ou sexuelle sont un signe d’emprise, donc de conjoint toxique.

Among the penises I have looked upon and touched in this world, his gives me the greatest sense of delight. Yet finding words to describe the pleasure I feel, words that do not perpetuate conventional sexist thinking about the penis, are hard to come by.

C’est quoi un langage sexiste sur le pénis ? On rappellera aux féministes que « sexiste » désigne tout acte ou parole qui dégrade, menace ou blesse les femmes en tant que non-hommes.

*Females finding and expressing delight in the male body was for such a long time utterly taboo.*

Réduites au silence par un tabou ou simplement colonisées ?

*In the late sixties and early seventies, heterosexual women active in the feminist movement often talked boldly and boastfully about the penis, using the same language of conquest sexist men used when talking about sexual pursuits.*

Dénoncer le système de valeurs de l'agresseur, c'est être sexiste ? Est-ce que le féminisme radical et la pornographie sont deux « discours » même ment sexistes ?

*In those days in feminist consciousness-raising groups, we not only talked about how women had to become more comfortable with words like pussy and cunt. So that men could not terrify or shame us by wielding these words as weapons, we also had to be able to talk about cock and dick with the same ease. [...]*

La grande victoire des groupes de conscience ? Se sentir à l'aise de pouvoir utiliser jusqu'aux mots les plus insultants, issus directement de la haine ancestrale ou de l'industrie porno, pour parler du sexe féminin... La libération consisterait donc à s'anesthésier aux mots de haine sexiste ? Visiblement.

En fait, on ne surmonte pas la peur du pénis et la honte pour notre corps en empêchant les hommes de nous violer, de nous saloper par leur sadisme. Non... Pour retirer à leurs mots sexuels leur poids de menaces crédibles (d'anéantissement et de viol), il nous suffit de ... changer notre perception, nier les sentiments que provoquent en nous certaines idées (jugées fausses) que les femmes et la culture sexiste se font de la violence du pénis (du pénis abstrait de l'homme, planant en dehors de l'homme réel qui viole, fétichisation oblige).

*Sexual liberation had already told us that if we wanted to please a man we had to become comfortable with blow jobs, with going down, with the dick in our throat so far down it hurt. Surrendering our sexual agency, we had to swallow the pain and pretend it was really pleasure.*

*Feminist interventions on the issue of sexuality, along with sophisticated birth control, changed that; it said to women who wanted to be with men that we had a right to define the place of pleasure for us and the will to claim our sexual rights.*

Ah voilà une révolution que seule bell hooks a vue se réaliser. Car où sont ces femmes qui maîtrisent l'endroit de leur corps par où l'homme les amènera au plaisir ?

Il y a eu une petite période « Shere Hite », où les femmes ont dit qu'à choisir entre la pénétration et la stimulation clitoridienne, elles choisissaient la seconde. Mais qu'est devenu ce cri d'insatisfaction ? Une niche porno. Maintenant, la stimulation clitoridienne fait partie de l'exercice de style préliminaire au pilonnage. Le clitoris, organe en soi de jouissance, n'est devenu qu'un bouton à lubrifiant, et les hommes ont réimposé leur obsession phallique.

Depuis quand les femmes sont dispensées des positions obligées de la sexualité masculines, toutes plus humiliantes ou dangereuses les unes que les autres ? La pénétration vaginale, quelle femme peut négocier que Monsieur y renonce, pour un soir, pour un mois, pour toujours ? Or n'y a-t-il pas pratique plus éloignée de la sexualité de plaisir pour nous ? Elle nous met dans un risque maximal (augmentation du risque de MST et surtout grossesse) alors même que nos organes sexuels (nymphes et clitoris) ne sont pas nos organes reproducteurs (vagin et utérus). La sodomie et la fellation.... Quelle femme aurait inventé qu'un pénis lui rentre par tous les pores de la peau, et de la manière humiliante qui excite les hommes (hiérarchie visuelle et imaginaire guerrier et sadique : nous mettre à genoux, nous en mettre plein la face, nous enculer ou nous défoncer, bref nous baiser comme ils ne supportent pas qu'un homme le leur fasse) ?

Quels droits en matière de sexualité avons-nous obtenus ? Le droit d'avorter. Droit ancien qui nous avait été retiré dans les années 1920. Droit aussi qui a un but pour les hommes : leur ouvrir totalement l'accès à notre vagin. Car par cette loi sur l'avortement s'est scellé un pacte : ce n'est pas l'enfant mais le pénis qui est chez lui dans le vagin. Ce n'est définitivement plus un organe reproducteur, c'est un organe « sexuel », c'est-à-dire « sexuel » au sens des hommes, à savoir le lieu où ils réalisent et démontrent et imposent leur virilité, ce vagin-à-pénis exclusivement fait pour l'intrusion phallique (pénis et god).

*It let us know we did not have to consent to force or pretend to like pain. It let us know that the penis was not "a one-eyed trouser snake" in the garden of sexual bliss, threatening to turn our bodies into a place where pain defines, penetrates and punishes. We did not need to see it as the enemy.*

Belle nouvelle : la révolution féministe a changé notre vision du monde : nous savons que n'avons plus à consentir à la force ni à la douleur, que le pénis n'est plus un danger, un ennemi en soi...

... Bon, ceci dans le monde des idées. Car dans celui des faits, bell hooks n'en sait rien.

Mieux, elle va jusqu'à dire que les choses ont *réellement* changé. C'est vrai qu'en matière de sexualité, les féministes ont gagné :

Moins de viol.

Dégonflement de l'industrie proxénète ...

Bon, petit bémol, au lieu d'une seule pénétration invasive, nous en subissons trois différentes, toutes inutiles voire contraires à notre plaisir - si par plaisir on entend aimer être soi, s'aimer être, et non s'insulter.

Mais rassurons-nous : si nous n'avons pas réussi à nous décoloniser de la trique, au moins les hommes nous ont-ils accordé le droit d'avorter de la conséquence de leur pilonnage reproductif.

... Avorter plutôt que ne pas coïter. C'est notre moi clitoridien qui va être déçu.

*Like many young women who came of age in that intense ecstatic moment when sexual liberation and the feminist movement converged, [...]*

L'auteure a des hallucinations, car ce moment extatique n'a jamais existé. La « libération sexuelle » a même été un véritable backlash contre la libération des femmes hors de l'empire sexuel des hommes. Mais ça, les passionnées du pénis ne peuvent pas trop l'analyser.

*I let go all the fear of the penis that had haunted my girlhood.*

Autre miracle que seule l'auteure a vécu. Car comment la peur du viol pourrait nous lâcher dans une culture où une femme est violée toutes les 7 minutes en Fr (hors femmes en prostitution et hors mineures !), et toutes les 3 secondes aux EU ?

*These fears were rooted not in envy of the penis and the male body, but in rage that it had to be feared.*

Ah voilà un beau retournement pervers ! Digne d'un freudien. Une peur n'est pas vraiment une peur, ça aurait pu être de l'envie ... mais en fait, c'est de la colère !

*In those days the message about the male body that females received loud and clear was that whether wanted or unwanted, penis penetration could change a girl's life forever.*

Question à l'idéaliste : comment les dominants transmettent-ils leur message à propos de leur corps dominant ? Réponse : par les coups. Ici le viol. Pandémique. Dès l'enfance. Par n'importe quel homme. Conclusion : tout message n'est pas discours, n'en déplaît aux postmodernes.

*She would never be the same; she would never be good again. I can remember the sheer bliss that sound birth control offered us. For it meant we did not have to fear the penis.*

Le seul risque face au pénis, c'est la grossesse ?

Pas le viol ? Ah bon...

Mais pourquoi est-ce un risque à ne maîtriser que par les technologies patriarcales - pilule toxique et avortement ? C'est-à-dire intoxication de la mère ou élimination du fœtus ?

Serait-ce parce que

1) il est interdit d'éliminer le pénis de notre ventre

2) nous ne maîtrisons ni pourquoi ni quand Monsieur y met son pénis ?

Et d'ailleurs, pourquoi le fait-il, sinon pour alimenter ce risque ? bell hooks n'en dit rien.

Ignore-t-elle que les hommes organisent la pénétration compulsive des femmes pour transformer le risque de grossesse ou leur humiliation en sexualité ?

Ignore-t-elle que le vagin est un organe reproducteur, que seul le clitoris et les nymphes sont des organes sexuels ?

*We could embrace our curiosity about it,  
our wonder and our passion.*

Jamais bell hooks ne s'explique sur les causes de sa fascination et de son « émerveillement » pour le pénis. La seule chose qu'elle en dit est « ce n'est pas de l'envie » ... il semble que seul Freud ait dit quelque chose sur les sentiments des femmes à l'égard de « l'autre sexe ». D'autant que la forme sous laquelle elle « répond » à Freud ferait rire n'importe quel freudien, qui nommerait cela déni.

Etant donné que cette passion mystérieuse est le thème de l'article, on s'attendrait à ce que bell hooks réponde en universitaire ou en militante là-dessus : soit développer un argumentaire sans appel sur les masculinades psychanalytiques et proposer une autre explication soit proposer une analyse politique de la fascination qu'elle dit avoir.

Ici rien de tout cela. Un simple constat de l'émerveillement pour le pénis, comme cristallisé en lui-même, pur aveu stéréotypé de fascination. Or rien que cette fixité mentale devrait mettre sur la piste de la vraie explication de ce phénomène.

Car quoi d'autre sinon le trauma peut expliquer le figement de la pensée chez une intellectuelle ? La fascination pour l'arme du crime chez une opprimée ?

Dans un patriarcat, le pénis est l'organe le plus destructeur du corps humain : il ne crée que ce qu'il vole (filiation) et arrache (plaisir) et détruit en masse (agressions, viols, grossesses forcées).

Oui, l'arme des dominants – l'argent, la technologie, la bombe atomique, le pénis – forgée dans le sang des vaincues, a quelque chose d'hypnotisant. Car on y voit la mort, le viol, en le dévisageant, on voit notre destin. Car, pour reprendre les mots d'Audre Lorde, nous ne sommes pas censées y survivre ni y échapper.

D'où peut venir l'idée que le pénis est une baguette magique ? Ce n'est pas sa qualité érectile et sa capacité à créer la semence qui suggère cela à bell hooks, sinon elle serait en extase devant les seins (qui une fois qu'ils se gonflent, ils ne débandent pas) et le ventre des femmes (qui transforme une semence en être humain).

Cette naïveté est stupéfiante de la part d'une analyste des constructions culturelles. Car non, vraiment, les corps politiques (homme/femme, blanc/noir, enfant/adulte) ne portent pas en eux-mêmes les sens que la domination leur donne. Il faut une illusion culturelle pour croire que le pénis bouge tout seul : car c'est en fait un organe passif, réagissant à la pression, et non un organe actif comme le vagin qui n'est que muscle ou comme la main dont la puissance vient aussi de son ossature. Il faut un énorme mensonge millénaire pour croire que la semence virile est une « graine qui prend vie dans le ventre de la femme ». Car en fait, la fécondation est bilatérale – l'ovule féconde le spermatozoïde et réciproquement -, le ventre n'est pas qu'une couveuse pour l'acte de création de l'homme. Il faut être plongée dans une impuissance totale et quotidienne pour penser que l'organe qui fait l'Autre sexe est une baguette magique. Et en effet, qu'est-ce que le pénis sinon cela ? Dans un système de suprématie masculine, il est le capital d'un destin social, synonyme de sécurité physique pour soi et d'insécurité maximale pour « l'Autre », ce sexe à trouver.